

Le 16 février 1957 : Egypte-Ethiopie

[Un jour un match We Are Football](#)

Publié le 19/01/2038 04:14



Le 16 février 1957 : Egypte-Ethiopie

Le 16 février 1957, la finale de la première Coupe d'Afrique des Nations se déroule à Khartoum, capitale du Soudan, ancien condominium anglo-égyptien dont l'indépendance a été proclamée l'année précédente. Dans un municipal stadium construit à la hâte pour la circonstance, L'Egypte, favorite, est opposée à l'Ethiopie à l'issue d'une très courte compétition, limitée à deux rencontres.

Le processus d'accès aux indépendances n'étant pas encore achevé et la récente constitution de la Confédération Africaine de Football (CAF) sont les causes principales de ce faible nombre de participants. C'est en effet en marge du XXXème Congrès de la FIFA, organisé à Lisbonne en juin 1956, que les rares délégués africains présents se réunissent pour évoquer la création d'une confédération. Cette décision suscite oppositions et sarcasmes au sein de la FIFA, les congressistes n'en voyant pas la pertinence vu le faible nombre de pays concernés (Egypte, Soudan, Ethiopie et Afrique du Sud).

Mais grâce à la ferme détermination des délégués, motivés par le souffle de l'émancipation des pays colonisés deux ans après la conférence de Bandoeng, fondatrice du Tiers-mondisme et du mouvement des pays non-alignés, la mise en œuvre de cette idée ne tarde pas. Une Assemblée constitutive se réunit 8 février 1957 dans les salons du Grand Hôtel de Khartoum élisant pour premier président l'ingénieur agronome égyptien Abdelaziz-Abdallah-Salem, l'un des principaux promoteurs de la Confédération Africaine de Football qui devance de plusieurs années l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) dans le domaine politique et économique, créée en 1963. Deux jours plus tard, le début de la première phase finale de ce que l'on nomme alors « Coupe d'Afrique » vient concrétiser cette naissance.

Des quatre pays membres de la CAF, seuls trois participent à la compétition. En effet, le tirage au sort effectué à Khartoum à l'issue de l'Assemblée constitutive, met aux prises dans deux demi-finales, le Soudan à l'Egypte et l'Ethiopie à l'Afrique du Sud. Mais face au refus du gouvernement du Parti National des

Afrikaners de Johannes Gerhardus Strijdom, l'un des tenants de la politique d'apartheid depuis 1948, de présenter une équipe multiraciale, l'Afrique du Sud est aussitôt exclue de la compétition. Première décision politique prise d'emblée par la CAF : la lutte contre l'apartheid, au mépris des pressions de la FIFA en faveur de l'Afrique du Sud. L'Ethiopie se trouve ainsi qualifiée d'office pour la finale.

Si, pour toutes les raisons invoquées précédemment, la première compétition interne au continent africain est réduite à la portion congrue, les deux rencontres proposées revêtent toutefois un enjeu diplomatique de la première importance au centre duquel se trouve l'équipe des Pharaons. De loin la plus expérimentée sur le plan sportif, ayant notamment participé à la Coupe du monde en Italie en 1934, à l'avant-garde politique et économique du continent, l'Egypte était pressentie pour accueillir l'événement. Mais au Caire, durant toute l'année 1956, l'attention du président de la Nouvelle République Gamal Abdel Nasser se porte sur la rédaction d'une Constitution pour son pays, le projet de construction du barrage d'Assouan et plus encore sur les conséquences de sa décision de nationaliser le Canal de Suez engendrant à l'automne une crise internationale.

L'Egypte laisse donc au Soudan le soin d'organiser la compétition. Pour le leader du National Unity Party, Sayed Ismaël al-Azhari, Premier ministre depuis 1953 et pour le président de la Sudan Football Association (SFA), le Dr Mohamed Abdelhalim Mohamed, il s'agit d'une aubaine. Tout d'abord l'occasion est donnée à la ville de Khartoum de se doter d'un stade d'une capacité de 30.000 places afin d'accueillir les grands événements sportifs, ensuite l'objectif est d'offrir la première Coupe d'Afrique au Soudan, ce qui se traduirait par un succès politique et diplomatique de la première importance. D'autant que par là même, ce serait une bonne occasion de « donner une leçon » au voisin égyptien qui s'est souvent montré condescendant voire arrogant.

Le premier match de l'histoire de la CAN se joue donc entre les « frères du Nil » à la fois « amis » et rivaux, le 10 février au stade municipal de Khartoum tout neuf qui affiche complet en présence du premier ministre soudanais. Les Égyptiens peinent à s'imposer sur le score de 2 buts à 1 devant un public enthousiaste, évidemment tout acquis à la cause des Soudanais. Après avoir ouvert le score sur penalty à la 21ème minute par leur milieu de terrain Ateya Raafat, les Egyptiens sont rejoints à la marque à l'heure de jeu sur un but de Sadik Manzoul. Ce n'est qu'à un quart d'heure de la fin que les Pharaons reprennent définitivement l'avantage par une réalisation de leur vedette, le milieu de terrain offensif Mohammed El Attar alias Ad Diba. Si la hiérarchie est respectée, la déception est forte du côté soudanais qui n'ont pas démérité : le pays organisateur n'aura pas la joie de remporter le premier trophée de la Coupe d'Afrique des Nations au grand dam de son premier ministre Al Azhari.

La finale, dirigée par l'arbitre soudanais Youssouf Mohamed Ibrahim, se déroule au même endroit une semaine plus tard, le 16 février, devant une assistance moins dense et moins enthousiaste. Les Pharaons écrasent l'équipe d'Ethiopie 4 buts à 0. Erigé en véritable héros, Mohammed El Attar crucifie à plusieurs reprises l'infortuné gardien éthiopien Gila. Celui que l'on surnomme désormais le « bombardier d'Alexandrie », sa ville d'origine, inscrit coup sur coup trois buts dans la première demi-heure de la rencontre, annihilant toute ambition de victoire du côté éthiopien. La seconde mi-temps ne change pas le cours des choses, pire, à la fin du match, Ad Diba inscrit un nouveau but, signant ainsi un remarquable quadruplé.

Entraînée par Mourad Fahmy, un proche de Nasser qui deviendra en 1961 secrétaire général de la CAF durant deux décennies, l'Égypte, vainqueur logique, remporte le premier trophée offert par Abdelaziz Abdallah Salem.

Bien que limité à un affrontement « régional » entre trois pays voisins du nord-est du continent, la première Coupe d'Afrique des Nations, est néanmoins la marque d'une volonté d'émancipation des pays africains dans le monde du football parallèlement à l'accès aux processus d'accès aux indépendances. La réussite de cette première édition est confirmée par la décision de la FIFA de poursuivre cette compétition en 1959, en Egypte mettant toujours aux prises les trois mêmes pays.

Yvan Gastaut
Université de Nice

Il n'y a pas de lien pour cet article. Il n'y a pas de bibliographie pour cet article